



n° 191.

playes de tête
bee de lievre

L'opération du Trépan me semble mériter place parmi celles qui, quant aux endroits où elles peuvent être pratiquées, ont participé le plus aux progrès de l'art. on sait que dans des tems dont nous ne sommes pas encore bien éloignés quelques parties du crâne avoient le privilège exclusif d'en souffrir l'application. Aujourd'hui, par le zèle inappréciable d'un Membre de l'Académie qui a réuni sous un seul point de vue, placé au 5. Vol. in 4. p. 80. des mémoires, les réflexions de nombre d'auteurs sur ce sujet, nous connoissons la doctrine admise par ce Tribunal, nous savons qu'il reconnoît des exceptions à la Règle généralement établie, nous pouvons donc au besoin trépaner sur les Sutures.



Quoique tout ce que contiennent ces mêmes ouvrages concernant les playes de tête soit un tissu de remarques très utiles à l'humanité j'espère que l'Académie voudra bien me faire la grace de prêter un peu d'attention à celles que j'ose prendre la liberté de lui adresser sur le même sujet. Elles me paroissent d'autant plus justes qu'elles sont étayées de plusieurs observations. il me sera peut-être objecté que Les Auteurs qui ont traité cette matière nous en

offrent une infinité de Semblables ; mais j'ose demander si la seule fracture du crâne regardée par eux comme signe suffisant pour exiger le Trépan ne pourroit pas, dans les hôpitaux, souffrir un peu de Retard, je dis plus, avoir même une bonne issue Sans le Secours de l'adite opération ? nous lisons dans Dionis, p. 512, que d'après son peu de Succès à L'hôtel-Dieu de Paris, provenant, selon le même, du mauvais air qui y regne, Messieurs Les administrateurs devoient lui destiner un autre endroit.

M^r. Boudou est cité par M^r. Quesnai p. 109. du 1^{er} vol. in 4. des Mémoires de L'Académie, comme n'ayant pas voulu, par la même raison, y trépaner un malade ~~dont~~ l'état lui paroissoit l'exiger et qui guérit cependant sans ce Secours. Le Digne Successeur de ce grand chirurgien n'a eû que trop Souvent occasion d'attribuer au même Élément la perte de la plus grande partie des blessés auxquels il l'a pratiquée avec toutes les connoissances et la dextérité possibles. plusieurs autres chirurgiens. Enfin, qui ont bien voulu m'honorer de leur conversation, ne m'ont pas donné une idée différente de quelques hôpitaux qu'ils avoient fréquentés.

D'après L'authorité de gens aussi respectables et d'après nombre d'événemens pareils desquels j'ai été témoin dans celui dont on m'a confié la conduite, j'ai pris le parti d'attendre les ~~les~~ plus pressants Symptômes pour me décider au trépan. voici le résultat de mon attente.



En 1773 un garçon Jardinier reçut d'un Chapelier un coup de bâton sur le pariétal gauche. un maître en Chirurgie de cette ville appelé à son secours trouva une fracture et proposa à ce malade de se rendre à l'hôtel-Dieu pour y recevoir le vrai remède à son mal qui étoit l'application du trépan. celui-ci comptant sur un traitement favorable de la part de la justice que l'on fit intervenir resta dans une Auberge où il fut pansé pendant quelques jours très simplement en attendant toujours un jugement en provision. perdant enfin tout espoir de ce côté il se fit apporter à l'hôtel-Dieu : à l'examen je reconnus sans peine le désordre cité, mais vu la présence d'une bonne suppuration et l'absence de toute autre indication que la fracture pour le trépan, j'en remis l'application à l'arrivée de quelques signes consécutifs. mes pansements furent tels qu'ils avoient été jusqu'alors, c'est-à-dire très simples et au bout de 25 à 30 jours, bien loin d'apercevoir quelques uns des signes attendus, je trouvais une esquille presque entièrement détachée de l'endroit fracturé. le lendemain la séparation de la dite esquille fut complète. je la tirai avec mes pinces et je conçus de cet événement la plus flatteuse espérance, en effet

en effet au bout de quelques jours le reste de l'endroit
fracturé se refolia et depuis ce moment la playe fit
en mieux des progrès si rapides qu'en très peu de temps
une cicatrice bonne et bien solide permit à ce garçon
d'aller exercer son métier de jardinier au moyen duquel
il vivoit à Mont-luçon petite ville du Bourbonnois
où j'eus occasion de passer quelque temps après la sortie
de mon hôpital. il me reconnut dans l'auberge où
je logeai et me fit toutes les politesses dont il étoit ca-
pable.

un succès aussi heureux, Si j'eusse moins tenu aux
préceptes de mes Maîtres, eût peut-être ébranlé ma
résolution qui est de me conformer toujours aux loix que,
d'après leur expérience, ils dictent comme invariables;
mais ne voulant pas tirer ce fait de la classe des ex-
ceptions aux règles générales je trépanai en présence de M^{rs}
les médecins et chirurgiens de cette ville trois malades qu'en
six mois on apporta dans mon hôpital avec des fractures
plus ou moins considérables dans différents endroits du crâne.
j'eus la disgrâce de les voir, malgré tous les soins imagi-
nables, subir le sort trop ordinaire dans les hôpitaux.
ces trois malheureux, qu'avec raison je dirois peut-être
victimes de cette maison funeste aux trépanés, me décidèrent
à imiter de point en point la conduite observée dans le
traitement du jardinier ci-dessus à l'égard d'un autre
malade

malade dont je prie l'Académie de vouloir bien
entendre l'histoire.



2^e observation.

Dans le Carnaval de 1775 un homme de 62 ans, d'un
village situé à une lieue de cette ville, fut attendu revenant
le soir de la vigne par des gens qui, à coups de pierres,
le maltraitèrent au point de le laisser pour mort. Le mal-
heureux fut peu après trouvé par d'autres personnes à la
charité desquelles il dut son transport très prompt dans
cette maison. à l'examen que je fis de ce malade je lui
trouvai à la tête 13 plaies dont une beaucoup plus con-
sidérable que les autres répondait à la partie moyenne
latérale droite de l'occipital au quel on distinguoit
très facilement une fracture d'une étendue telle que l'on
peut en juger par les esquilles qui en sont provenues
et que j'ai joints à cette observation. L'état déplorable de
cet homme, son âge, les succès trop malheureux du
trépan dans cet hôpital et le souvenir de la guérison
assez prompte du jardinier sans le secours de la dite
opération me déterminèrent à n'en pratiquer d'autre
ici qu'aux parties molles à dessein de mettre seulement
plus à découvert l'endroit fracturé. je pansai ensuite
cette plaie et les douze autres avec de la charpie
seche et j'appliquai sur toute la tête des compresses
imbibées d'eau et d'esprit de Vie. La grande faiblesse
du malade

du malade ne me permit pas de lui prescrire une saignée. le lendemain qui étoit le 3^e depuis l'accident le pouls me sembla pourtant en indiquer une. je la fis faire du bras et ça étoit la seule.

un tel délabrement ne pouvoit que me donner lieu d'attendre des signes consécutifs, cependant je n'eus à combattre qu'un peu de fièvre et au moyen des pansements faits avec de petits plumaceaux imbibés d'eau vulnéraires et appliqués sur l'os, soutenus par de la charpie sèche, des compresses et le petit couvre-chef j'obtins en deux mois l'exfoliation des esquilles que je prie Monsieur Louis de vouloir bien présenter à l'Académie. La plaie, au bout de six semaines, à dater du moment de la séparation des dites esquilles, fut cicatrisée et le malade, après plus de quatre mois, il est vrai, de séjour sous mes yeux, s'en alla bien portant. il vacqua aussi bien qu'avant son accident à ses travaux ordinaires.

L'issue avantageuse d'une maladie de cette conséquence étoit bien suffisante pour m'engager à profiter de la première occasion favorable à la résolution que je conçus alors de continuer mes épreuves. je ne tardai pas à être servi au gré de mes desirs. Voici de ce fait la narration la plus succincte.

3^e observation

Sur la fin de 1775 un garçon de 24 à 25 ans, d'un village situé à cinq lieues de cette ville reçut un
comp

un coup de pierre sur la partie moyenne Supérieure
du Coronal. Le Chirurgien qui fut appelé ayant reconnu
la conséquence de la plaie pansa le malade, le saigna
et lui conseilla d'aller à l'hôpital. le peu de jours
que celui-ci prit pour se rétablir à ce point suffit à
l'établissement d'une bonne Suppuration, de manière
que sans le secours du bistouri je reconnus une fracture
assez étendue, je vis de plus une certaine quantité de
cheveux tellement enfoncée et retenue dans la dite
fracture qu'il fallut renoncer au dessein de les retirer.
Je pansai la plaie comme les précédentes, c'est-à-dire
avec un peu de charpie imbibée d'eau vulnéraire, un
plumageau sec, des Compresses et le petit couvre-chef.
Je mis le malade au Régime le plus sévère et j'attendis,
mais heureusement en vain, pour me résoudre au
trépan, l'apparition de quelques signes convulsifs.
Je continuai les pansements comme ci-dessus et la
nature produisit en moins d'un mois l'exfoliation des
Esquilles que je joins encore à cette observation.
Au bout de cinquante jours le garçon partit bien
guéri et je sai qu'il est toujours bien porteur depuis.

Cette preuve de plus en faveur de mon opinion ne pouvoit
que la fortifier et me mettre de nouveau à l'affût de tous
les cas qui me sembleroient permettre la même tentative.
un Ecopé me survint fort à propos. C'est le Sujet
de l'observation suivante.

Le obs.



4^e observation.

La femme d'un célèbre avocat de ce pays m'envoya l'année dernière de la campagne un garçon de 26 à 27 ans lequel avoit reçu la veille un coup de Sabre sur la partie moyenne Supérieure du pariétal gauche. à l'endroit du coup je trouvais un Eccope' de la longueur de deux pouces pour le moins. La dure-mère étoit à découvert dans presque toute l'étendue de l'eccope', peut-être même se trouvoit-elle endommagée; mais sans m'amuser à des recherches qui, en pareil cas me paroissent toujours inutiles, je pansai la dite plaie avec un petit plumaceau imbibé de baume storacé et par dessus, toujours de la charpie sèche, des compresses et le petit couvre-chef. quoi qu'une blessure de ce genre soit mise au nombre de celles qui exigent le trépan, pour deux raisons je n'y eû point recours. je mets la première en note comme n'ayant point été le produit de ma pratique. (†) la Seconde est que n'ayant ici d'autre indication pour le trépan que la lésion citée, je voulus faire, ainsi que je l'ai déjà dit, une quatrième épreuve. je me contentai donc

(†) j'en me souviendrai toujours et j'en ai note qu'un soldat vint dans un hôpital considérable où je me trouvois alors. depuis 17 jours cet homme se faisoit panser ailleurs d'un eccope' de la longueur de près de deux pouces, produit par un coup de Sabre. la dure-mère se voyoit très distinctement. on se rendit à l'indication d'appliquer le trépan malgré le bon état de la plaie et du malade. quatre jours suffirent pour terminer ceux de ce malheureux. il périt. j'oublie de dire que cet eccope' étoit placé à la partie antérieure et supérieure du pariétal gauche.



de Saigner une fois mon malade du bras. je le tins au régime et fis les autres pansements comme le premier. il se fit de ces exfoliations imperceptibles, après quoi la plaie ~~se guérit~~ ^{se cicatrise} en très peu de tems et le malade se trouva en état de Sortir de L'hôpital au bout de 44 à 45 jours.

La Dame qui me l'avoit envoyé m'apprit dernièrement qu'il ne s'étoit point senti de son accident depuis son retour.

malgré mon respectueux attachement pour mes Maîtres, malgré ma scrupuleuse attention à suivre leurs préceptes dans tous les cas, d'après ces quatre observations rapportées dans la plus exacte vérité et vu le peu de succès du trépan dans les hôpitaux, ai-je tort de penser que les maisons devraient faire exception aux Règles généralement établies pour son application? J'ose prier L'Académie d'être cependant bien persuadée que je ne prétends pas en exclure entièrement la dite opération. il n'est que trop de cas où elle devient indispensable, quelque part où on se trouve; mais je ne puis m'empêcher de répéter que dans les dits endroits il conviendrait d'attendre des indications plus pressantes qu'une simple fracture.

Avant que de quitter les playes de tête L'Académie ne trouvera peut-être pas mauvais que j'y joindre deux observations précédentes celle de la guérison, opérée par le trépan, d'une femme folle depuis long-tems. je Sai qu'il est quelque part des observations semblables; mais
je

Je n'ai point été assez heureux pour les rencontrer.
voici celle qui m'est propre.

5.^e observation

Sur la fin de 1776 on m'amena une femme de 35 à 36 ans, folle, par fois à lier, depuis 10 à 12. Cette femme, dans un accès de folie, poursuivant une troupe de petits garçons, avoit reçu d'un d'entr'eux un coup de pierre directement au milieu du front. à l'examen je trouvai fracture et enfoncement. Les Symptômes me parurent trop pressés chez cette malade pour ne pas recourir au trépan le plutôt possible. j'eus en conséquence les incisions convenables et je convoquai à l'instant, ainsi qu'il est d'usage dans cet hôpital, lorsqu'il est question d'opérations majeures, ^{me} Les Médecins et Chirurgiens de cette Ville. Le Trépan fut décidé. j'en appliquai deux Couronnes au moyen desquelles il sortit plus d'une Cuillerée de pus: je relevai, j'eus même l'extraction de la ~~piece~~ ^{partie} enfoncée, après quoi j'épaulai avec le Sindon imbibé de baume Fioraventi, de la charpie sèche, des Compresses et le petit Couvre-chef. les quinze premiers jours de l'opération cette femme fut plus folle que jamais. quelquefois que je pris de la faire bien attacher, Elle se départoit toujours, crioit et se débattait jour et nuit.

Jour et nuit. les Saignées du bras, du pied, de la ^{jugulaire} ~~jugulaire~~
tout devenoit inutile. au moment enfin où je perdis
tout espoir un calme subit succéda à l'orage. je
ne m'attendois pas que cet état de tranquillité fût de
longue durée. je fus agréablement trompé; car il
persista pendant toute la Cure pour la quelle il fallut
près de 4 mois et nous savons que depuis son départ
qui date bientôt d'un an Elle n'a pas donné la moindre
marque de rémission.



Cette observation, toute vraie qu'elle est, seroit im-
parfaite si je ne m'étois mis en état de résoudre une
objection qui se présente tout naturellement. ne
pourroit-il pas se faire que la guérison de cette femme
attribuée au trépan fût plutôt l'effet des Saignées? j'ai
l'honneur de répondre que m'étant informé si on avoit
entrepris une telle Cure on me dit que plusieurs per-
sonnes de l'art et d'autres l'avoient abandonnée après avoir
fait envain Saignées de toute espèce et tous les remèdes
prescrits en pareil cas.

en falloit-il plus pour laisser subsister mon opinion
jusqu'à ce que quelqu'un veuille bien me faire le plaisir
de m'en relever?

Ce n'est pas à dessein de Concourir aux progrès de
l'art que je place ici cette observation. jamais femme
ne se laissera appliquer le trépan par le seul désir de
devenir

de devenir utile, mais la dite observation rendra peut-être plus certaine la connoissance d'un moyen de plus à proposer pour rétablir la tranquillité de quelques personnes.

La Complaisance avec laquelle L'Académie veut bien entendre la lecture de ce qui lui est envoyé de toute part s'engage à prendre la liberté de lui communiquer une observation sur le bec-de-lièvre.

Monsieur Louis aux Lumières duquel on ne refusera certainement pas le degré de perfection où en est cette opération ne borne point ses réflexions, sur les ulcères cancéreux des lèvres, aux cas qui l'exigent.

Ce Grand chirurgien ne nous laisse point ignorer qu'il en est où, quoique le mal soit tellement étendu qu'il ne laisse aucun espoir de réunion il ne s'est pas pour cela abandonner un malade à la rigueur de son sort. On peut voir à cet égard. p. 119 et 120 du L. 1. vol. 1. int. des Mémoires de L'Académie un fait qu'il rend public et duquel on peut tirer le plus grand avantage. il m'a seroi de guide dans plusieurs cas. je ne puis que m'en applaudir.

il m'est encore arrivé et c'est après ce fait que j'ai tenu la conduite exposée dans mon observation, il m'est
arrivé

il m'est arrivé, dis-je, qu'ayant obtenu une réunion parfaite après l'extirpation de presque la totalité d'une lèvre inférieure, toujours à l'occasion d'un ulcère cancéreux, de ne laisser au malade qu'une très petite bouche et à peine suffisante pour admettre une cuillère à café. Ce défaut, car je ne doute point que ce n'en soit un, fut pour moi une leçon dont je tirai grand parti dans un cas semblable. C'est le sujet de l'observation annoncée.



Sur la fin de l'hiver dernier il me vint des environs de Mauriac ville de la haute Auvergne un homme de 60 ans portant à la lèvre inférieure un ulcère cancéreux qui en occupoit presque toute l'étendue. Je fis à cet homme les préparatifs convenables, après quoi je procédai à l'opération de la manière prescrite par Monsieur Louis et qui est la seule que j'aie jamais mise en pratique dans ce pays où les sortes d'ulcères me paroissent maladie endémique. Je pris donc avec le bistouri toute la partie affectée. il ne restoit exactement, cette extirpation faite, qu'une ligne au plus du côté gauche de la dite lèvre. Comme la petite bouche citée ci-devant m'étoit et me sera toujours présente, je ne voulu pas en créer une semblable. pour cet effet je ne tentai la réunion que d'un peu plus de la moitié
des lèvres

de la moitié des lèvres de la plaie que je devois de faire.
j'eus recours, et je ne pu absolument m'en dispenser, à
un point de Suture entre coupée placé à l'endroit où
je voulois borner la réunion. j'appliquai le plus métho-
diquement possible le bandage unissant sur la partie
de la dite plaie inférieure au point de Suture et sur
le point même et par ces moyens la réunion prémeditée
se fit on ne peut mieux. Le 3^e jour après l'opération
je coupai le point de Suture, mais je continuai le
bandage unissant pendant trois autres jours après quoi
je ne me servi plus que d'une petite bandette attachée
par les deux extrémités au Bonnet du malade, pour maintenir
sur la partie non réunie de la plaie un petit plumaceau
trempé dans le vin miellé. en très peu de tems la nature
seconda tellement mes intentions qu'excepté la ligne
marquée par la cicatrice de l'endroit réuni, cette lèvre
artificielle en imposoit pour une naturelle: ce malade,
après avoir repris ses forces diminuées par la sévérité du
Régime indispensable pendant l'usage du bandage
unissant, N'en alla bien content d'être guéri d'une
maladie que l'on lui avoit plusieurs fois annoncée
comme incurable.
